

**NICE PENDANT LA GUERRE  
DE 1914-1918  
D.E.S. D'HISTOIRE PRÉSENTÉ EN 1963  
PAR RALPH JEAN-CLAUDE SCHOR**

**PAR J. GILI**

**Publications des Annales de la Faculté de Lettres d'Aix-en-Provence. Série: Travaux et mémoires. N° XXXII 1964. Éditeur: La Pensée Universitaire, 12 bis rue Nazareth - AIX.**

Soutenu en juin 1963, le Diplôme d'Études Supérieures de M. Ralph SCHOR apporte une intéressante contribution à la connaissance de la Première Guerre Mondiale, notamment dans ce qu'elle a de moins connu, c'est à dire la vie de l'arrière, l'existence quotidienne des civils. Comme l'écrit le Professeur Pierre Guiral dans la Préface : "La guerre prenait à Nice une coloration particulière, non que Nice fût protégée par son éloignement, mais elle était prise entre sa vocation de ville de luxe, sa profession touristique et les servitudes de l'heure".

Pour mener à bien son travail l'auteur a inventorié la presse niçoise de l'époque et un certain nombre de documents d'archives, délibérations du conseil municipal, du conseil général, archives du ravitaillement, archives de la guerre, registres de la Chambre de Commerce... Le résultat est d'un intérêt appréciable; nous suivons, en effet, en 5 parties chronologiques. L'entrée en guerre, L'installation dans la guerre, (sept.1914 - mai 1915), La vie à Nice en 1915-16, La crise 1917-18, La Victoire, l'existence presque au jour le jour des Niçois. Nice entra patriotiquement dans la guerre: l'ordre de mobilisation générale, placardé le 10 Juin 1914, entraîna dans la population un vaste mouvement d'enthousiasme et les départs se firent dans une ambiance bien méditerranéenne. Il est vrai que la guerre connaissait la faveur populaire et que les esprits avaient été accoutumés à l'idée de revanche.

Il importe de souligner l'originalité de la ville, originalité bien mise en évidence tout au long de cette belle étude. Nice ne s'est jamais trouvée dans la zone des opérations, Cela lui valut des avantages évidents, mais lui créa des obligations: il fallait accueillir les blessés et réfugiés. La plupart des grands hôtels furent réquisitionnés pour le logement de ces hôtes; les blessés furent entourés de soins et d'attentions, surtout pendant la phase délicate de l'installation des hôpitaux; les Niçois pensaient sans doute racheter ainsi leur éloignement du front. La position périphérique de Nice ne présenta pas que des avantages. La ville ne se trouve pas au centre d'une région productrice; presque toutes ses denrées alimentaires, ses sources d'énergie lui sont fournies par l'importation. Que surviennent des circonstances exceptionnelles qui perturbent les courants normaux de l'approvisionnement et un état de crise peut naître.

Au début tout se passa bien, mais à partir de la fin de 1916 le problème se posa avec acuité. Les navires qui amenaient du charbon anglais durent vite cesser leur trafic, à cause du danger de la guerre sous-marine, et les trains furent en grande partie détournés vers le front qu'il fallait ravitailler, ou absorbés par des tâches d'urgence, comme les secours à l'Italie en 1917. Sans souffrir d'une véritable crise économique, Nice connut toutefois de sérieuses difficultés, notamment dans le domaine alimentaire. Les prix accusèrent des montées vertigineuses et les familles modestes durent être secourues. La spéculation, exercée de façon scandaleuse, altéra le moral et la résistance de la population. Ainsi, à partir de 1917, l'esprit public délaissa le patriotisme et l'anti-germanisme pour les préoccupations de la vie quotidienne.

Au total, en suivant les conclusions de M. Schor, on peut, dans la vie de Nice pendant la guerre de 1914-1918, distinguer deux grandes phases. La première mène de 1914 à 1916 et voit une situation économique et alimentaire satisfaisante, un état d'esprit optimiste, bien que l'ordre public soit déjà atteint et que le tourisme soit mort. La fin de cette période laisse présager une crise matérielle et morale, qui s'étend sur les années 1917 et 1918 et qui constitue la deuxième phase: l'approvisionnement est réduit, l'ordre public n'est plus maintenu, on constate un essor particulier de la prostitution et de la délinquance juvénile, une nervosité, mêlée de lassitude, saisit la population. Il est à noter, cependant, que le tourisme reprend dès la saison hivernale 1916-17. En juillet 1918 l'espoir renaît grâce aux succès alliés et la victoire est saluée par une explosion de joie, un soulagement général et un regain de ferveur patriotique.

Au terme de ces quelques lignes qui ne donnent qu'une vue bien superficielle du travail de M. Schor, il faut insister sur la finesse du style, sur le ton enlevé et le récit

pittoresque: les analyses de psychologie collective, les approches de la mentalité niçoise pendant ces années de guerre, dont le meilleur d'une étude où la justesse des observations le dispute au sérieux de l'ensemble. Voilà, dans un contexte historique bien connu, le type de monographie dont nous avons le plus besoin.